

riche en qualités, et si elle a reçu les meilleurs soins de la part de ceux qui l'ont élevée pour la vendre.

Cette indifférence presque générale chez les hommes de la grande culture, est fort regrettable à tous les points de vue, et c'est justement pour cela que nous venons la combattre. Dans le jardinage, l'indifférence est moins marquée sans doute, mais elle l'est encore beaucoup trop, et ce que Philippe Miller écrivait il y a plus d'un siècle en Angleterre, n'a pas cessé d'être la vérité. Voici ses propres paroles :

— "Peu de personnes, disait-il, se donnent assez de peine pour conserver leurs graines : quelques-unes, faute de jugement, ne choisissent pas les meilleurs plants pour en tirer les semences ; d'autres, par cupidité, pour pouvoir recueillir une grande quantité de graines, laissent un grand terrain rempli d'une espèce particulière montée en semences, de sorte qu'ils recueillent indifféremment les bonnes et les mauvaises graines ; ce qui cause des plaintes continuelles de la part des acheteurs, et discrédite les marchands qui devraient bien tâcher de se mettre à l'abri de ce reproche."

Le conseil est honnête assurément, mais on ne l'a guère suivi jusqu'à présent. Nous ne connaissons, nous, qu'un moyen de sauvegarder les intérêts des cultivateurs, c'est de leur enseigner l'art de faire leurs graines sans le secours de personne. On ne les y amènera qu'avec difficulté, mais à force de patience et de bonnes raisons, on finira par les convaincre.

Jusqu'à ce moment, la question des graines reproductives n'a pas été soulevée sérieusement devant le public ; c'est à peine si, de loin en loin, on a daigné lui consacrer quelques lignes perdues au milieu d'ouvrages spéciaux.

Si le désir d'avoir de bonnes graines existe dans certaines limites, ce qui est incontestable, la connaissance parfaite de ces bonnes graines et l'art de les faire au besoin n'existent réellement pas dans nos campagnes. Du moment où la semence se recommande par l'apparence, on la tient pour excellente, mais les plus habiles peuvent s'y tromper et s'y trompent souvent. Le volume, la couleur, la mine avantageuse sont évidemment des signes dont il faut tenir compte, cependant il ne faut pas s'y fier absolument, car celui qui n'a pas vu la graine sur la tige ne saurait répondre de rien, et nous allons le démontrer.

Telle semence chétive, mais provenant d'une belle plante, nous reproduira fidèlement les principales qualités de cette plante, tandis que telle autre, semence superbe, récoltée sur une variété pleine de défauts, nous reproduira fidèlement aussi les défauts de cette variété. Encore une fois, nous ne sommes et ne pouvons être sûrs d'une graine quelconque, que si nous l'avons cultivée et soignée nous-mêmes. Sa belle conformation n'a de valeur qu'autant que le semencier répond à nos désirs. Un maigre grain de froment, sorti d'une belle race, nous donnera souvent un magnifique épi et de beaux grains, tandis qu'un grain irréprochable, trouvé par hasard sur une race usée, nous donnera un épi misérable et des grains sans valeur. Voilà ce que l'on ignore trop généralement,

Le choix des porte-graines devrait être la base de toute bonne agriculture, comme de toute bonne horticulture, car c'est de lui que dépend la forme et vraisemblablement la qualité des produits.

C'est par le choix des porte-graines que l'on a formé et fixé la plupart de nos meilleures races.

C'est par le choix des porte-graines que l'on a soutenu et que l'on soutient des variétés qui, sans cette précaution, s'abatardiraient vite.

C'est par le choix des porte-graines que l'on espère améliorer certaines espèces.

C'est par le choix des portes graines que l'on est arrivé à rendre hâtives des variétés tardives, et vice versa.

Et, en effet, c'est en choisissant bien les semenciers à chaque génération, que l'on a pu faire, par exemple, dans l'espace de quatre ou cinq années, une carotte à grosse racine avec la carotte sauvage de nos terrains incultes. C'est en s'attachant à telle forme de racine, ronde ou longue, peu importe, que l'on est parvenu, à force de patience, à fixer des variations accidentelles, à en faire des races distinctes.

C'est en choisissant les meilleurs reproducteurs dans un champ à graines, épi par épi, nous dit le professeur Van Hall, c'est en faisant cueillir à la main les graines à semer, dans le jardin agronomique de Goningue, que beaucoup de variétés de froment, de haricots, etc., qui s'abatardissaient ailleurs, sont restées pures et constantes pendant quinze à vingt ans.

C'est en s'appuyant sur le principe de transmissibilité des qualités des reproducteurs, que M. Louis Vilmorin a choisi pour porte-graines de betteraves à sucre les racines les plus sucrées du tas, comme d'autres ont choisi les plus pesantes à volume égal, afin de créer une race particulièrement riche.

C'est en faisant un bon choix de porte-graines que l'on est arrivé, après une trentaine d'années à avancer d'un mois à un mois et demi la récolte du chou de Milan des Vertus, autrefois très tardive, et à créer les races précoces de pommes de terre et de bien d'autres légumes.

C'est également en choisissant les porte-graines parmi les sujets qui fleurissent en dernier lieu, et en continuant pendant un certain nombre d'années, d'après la même règle, que l'on crée des races tardives.

Or, rien que d'après ce qui précède, on peut se faire une idée exacte de l'importance du choix des porte-graines dans nos exploitations rurales, et de l'utilité d'un travail spécial sur la matière.

Ce n'est pas ici le lieu d'établir une distinction entre les graines de la grande culture et les graines de l'horticulture ; nous aurons l'occasion d'en parler plus tard. Bornons-nous, quant à présent, à faire remarquer que les fleuristes poursuivent un but tout différent de celui que poursuivent les cultivateurs de céréales, de plantes fourragères, de racines, d'arbres et de légumes. Les fleuristes recherchent le plus ordinairement l'amoindrissement de la taille des plantes, l'abondance des fleurs, leur duplication, leur plénitude, les modifications de couleurs, les panachures, toutes choses qui ne s'obtiennent guère qu'en affaiblissant les races. Il est donc tout naturel